# LE RÉCIT D'UNE GUERRE MYTHIQUE

**OSIRE GLACIER**

L'auteure, doctorante en études islamiques à l'Université McGill, est boursière au Centre justice et foi

Selon certains récits, l'effondrement de l'Union soviétique a inauguré la fin de l'Histoire et l'avènement d'une ère atemporelle où l'humanité serait installée une fois pour toutes dans le fauteuil confortable de l'idéologie libérale. Pourtant à y regarder de plus près, les philosophes grecs avaient bien raison : l'histoire semble être plutôt circulaire. En effet, à peine quelques décennies nous séparent du temps où des navets hollywoodiens de propagande opposant les bons Américains aux méchants Russes faisaient salle comble.

Loin de la fin de l'Histoire, nous sommes plutôt en plein dans une histoire qui se répète, avec seulement des acteurs différents. En effet, si les méchants Russes ont été défaits, le combat entre le bien et le mal continue. Derechef, portant le flambeau du bien, nos bons Américains repartent à la guerre, cette fois-ci contre les tyrans du monde, dont un des chefs de file a été bien entendu Saddam Hussein. Aussitôt, la production hollywoodienne se met à l'œuvre pour aviver la sympathie des profanes à l'égard des arcanes de la politique étrangère américaine au Moyen-Orient et de ceux qui guerroient au nom de la démocratie de libre marché.

*Paying The Price : Killing the Children of Iraq*

Ainsi, parmi de nombreux films, *Le retour des braves* (Home of the Brave) de Irwin Winkler convie le spectateur à se laisser berner par une historiographie de guerre mythique. D'entrée de jeu, la première scène explique au spectateur qui aurait pu être encore sceptique en quoi consiste la résistance irakienne à la présence des soldats américains en Irak. Un médecin américain soigne un enfant irakien, en même temps que la mère de celui-ci hurle à tue-tête, parce qu'elle ignore tout bonnement ce que l'étranger tente de faire : prodiguer des soins à sa progéniture. Voilà, le mot est lâché qui explique tout : l'ignorance. Les bons Américains ont en face d'eux un peuple tellement ignorant qu'il ne sait même pas ce qui est bien pour lui.

Les scènes suivantes écartent d'emblée tout malentendu quant à la mission des soldats : ces derniers ne sont pas là pour faire la guerre, mais pour contribuer à une mission humanitaire dont le noble objectif est la livraison de médicaments à des enfants irakiens d'un village perdu dans le désert. Mais est-ce que le spectateur sait que ces images alimentent un mythe à mille lieues de la triste réalité qui a été engendrée par l'embargo international contre l'Irak, promu par le gouvernement des États-Unis, lequel a justement privé les enfants irakiens de médicaments et des biens de première nécessité et, de ce fait, a condamné à mort des centaines de milliers d'entre eux?

Enfin, parmi d'autres personnages, le film s'attarde sur celui d'une soldate jeune, belle, courageuse. Bien entendu, celle-ci n'a rien en commun avec la soldate Lynndie England qui a été impliquée dans des pratiques de traitements dégradants à l'égard des prisonniers d'Abu Ghraïb. La soldate hollywoodienne est humaine, attachante. Le spectateur est amené à se sentir proche d'elle. Tout parent se reconnaîtrait dans ce personnage qui a quitté son fils pour gagner sa vie et qui compte les jours qui la séparent encore de son être cher.

Si, dans la guerre en Irak, les Américains sont aussi bons que dans la guerre froide, les Irakiens ne sont pas aussi méchants que les Russes. Ils sont tout bonnement ignorants. Cela les rend inaptes à distinguer leurs alliés de leurs ennemis. De retour chez eux, les braves soldats se demandent si un jour le peuple irakien arrivera à comprendre ce qu'ils sont venus faire dans leur pays, et s'il érigera des statues à la mémoire des soldats qui l'ont libéré... Le mythe est à son comble!

Pour ceux qui cherchent plutôt un souffle de vérité, ils peuvent se tourner vers le documentaire de John Pilger, *Paying The Price : Killing the Children of Iraq* (Payer le prix : tuer les enfants d'Irak). Il leur permettra de saisir l'envergure d'une destruction autant gratuite qu'indicible de la société irakienne. ●